

avec les enfants

Joël Kérouanton



*P*amiętam* l'avion dans les nuages, les enfants conversent avec notre voisine de voyage, une française expatriée. Là voilà qui répond aux multiples questions des enfants alors que nous survolons à 30000 pieds l'ex-Allemagne de l'Est, là voilà qui déroule un cours de prononciation, reprenant gentiment nos accents pourris et nous indiquant la phonétique à suivre de Wrocław: « vrott-souaf », et non « vro-clo » comme nous le prononcions spontanément tel des Français moyens pratiquant une langue étrangère, następnie, zapomniałem**.

récit de voyage appelé à dialoguer avec des traces vidéos, dessins et autres textes des participants à la mini-résidence d'artiste à Wrocław, en mai-juin 2014.

* Je me souviens de...

** la suite, je l'ai oublié.

*P*amiętam l'appartement n° 5, en location pour cinq nuits, bulwar Komuny Paryskiej (boulevard de la Commune de Paris!!!). À l'entrée trônent une table de guides touristiques du genre *Wroclaw in your pocket*, des injonctions à voir ceci ou cela, en somme des programmes de vie, que les enfants, dès le premier soir, contrediront en deux coups de cuillère à pot en votant pour la pizzeria en bas l'immeuble ("*y avait pas photo*"). Quand aux catalogues touristiques et autres plaquettes, ils les transformeront en éventails géants pour les journées chaudes et ensoleillées de fin de séjour, następie, zapomniałem.

*P*amiętam cette première matinée à l'appartement boulevard de la Commune de Paris, nous avons cinq jours devant nous, et maintenant, qu'allons-nous faire de tout ce temps? Qu'allons-nous faire de cette liberté immense d'aller et venir, de plonger dans la ville et de la faire nôtre? Les enfants n'hésiteront pas: ils feront un "Loup garou" ou rien, leur rôle ne sera pas aujourd'hui d'être touriste mais encore une fois d'être là, et d'être là ensemble autour de ce "Loup garou", un Jeu de rôle qui, soit dit en passant, me dépasse total. De fait je ne verrais pas venir cette question d'un des enfants - ma fille! -, un soir avant le coucher: "*Et si on faisait un "Loup garou" géant avec les voisins polonais de l'immeuble?*", następie, zapomniałem.

*P*amiętam café rozrusznik, un des enfants déclamera en polonais l'ouvrage *D'une ville l'autre / Z maista w miasto*, en écho je déroulerai les mêmes phrases en français et nous lirons spontanément de concert, à lui la langue d'origine slave, à moi la langue d'origine romane. Lecture faite, l'enfant demandera au barman de lâcher son vrai bar pour lui faire une vraie lecture dans la vraie langue polonaise, et c'était beau ce voyage d'une langue l'autre, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam 15h00 près de la place Rynek et l'estomac gargouille, un des enfants tombera de fatigue et ne rêvera que d'une chose : éviter de manger local. Après avoir écumé les kebabs et restos rapides du centre, puis bavé devant le Brunch végétarien KRVN (à exporter illico-presto en France!), nous nous rendrons au big shopping center de la ville et nous nous engouffrerons dans le premier McDonald's venu. D'autres chaînes franchisées suivront, investies par les enfants qui retrouveront là ce semblant de commun nécessaire à la perte de soi en milieu étranger, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam pont de l'île des sables, habillé de cadenas multicolores laissés par des couples en plein trip touristique-sentimental, et cette question d'un des enfants : *"Et toi, tu ne laisses pas un cadenas pour toi et ta chérie?"*

— J'enchaîne pas ma vie à un pont.

Quinze jours plus tard, lira-t-on dans un quotidien national français, un couple Lillois se séparait après avoir appris la destruction de leur cadenas d'amour à Paris sur le Pont des Arts, suite à l'effondrement d'une grille. La femme estimait ainsi avoir ressenti *"une sorte de cassure au fond d'elle, au même moment de l'arrachage de leur cadenas"*. *"J'ai compris que notre couple traversait une grave, grave épreuve"* ajoutera de son côté l'homme, *następnie, zapomniałem*.

*P*amiętam l'appartement rue de la Commune de Paris, les enfants resteront cois devant leur petit-déjeuner, et ça commençait bien cette belle immersion dans un autre pays, dans une autre culture. Ces ingrédients du matin plus fades les uns que les autres resteront quasi intacts, même les adultes hésiteront à deux fois avant de faire honneur à cette confiture sans fruits (!) ou ce beurre sans beurre (!!) ou ce yaourt sans lait (!!!), des produits que nous qualifierons de "décomplexés". Du low-low-low-cost. Mais que fait le José Bové polonais ? *Następnie, zapomniałem*.

*P*amiętam café rozrusznik, l'air de rien, les enfants feront référence à la légende de la ville ("Wrocław – Miasto spotkań / Wrocław – lieu de rencontre") en dessinant au crayon blanc, sur la vitrine du café, des cœurs, pléthores de cœurs, sans compter des couples qui s'embrassent, ne faisant que traduire en coup de crayon ce que la ville produisait en coup de cœur, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam c'était le troisième jour de notre immersion dans Wrocław (aussi appelée Breslau, Breslavia, Breslavl', Vratislav, Vratislavia, Vroclav, Vroclava, Vroclavas, Vroclavo, Vrotslav, Wrosław). Cette grande ville historique s'est formatée pour être vue. Comme ce *Panorama de Raclawice (1894)* devenu in-con-tour-na-ble, avec une fresque picturale de 114 mètres de long et de 15 mètres de hauteur au centre de laquelle se placent les spectateurs. À défaut d'être à l'heure pour la visite guidée en français, nous l'aurons beaucoup imaginé, cette fresque installée dans une rotonde géante. Six minutes de retard et ce sera plié. Notre rythme n'était pas très matinal, faut l'avouer, avec des enfants crevés mais qui avaient, je cite, "*la flemme de dormir*", następnie, zapomniałem.

*P*amiętam des odeurs, des couleurs, des menus connus pour se rassurer, se lover dans ses habitudes, retrouver son chez soi. L'hamburger avalé au McDonald's, un des enfants m'entraînera de boutique en boutique - H&M, Carrefour, Zara, nous voilà à essayer qui un chapeau, qui une paire de lunettes, qui un tee-shirt, qui un ipad mini, et c'est là, dans ce rayon multimédia où je fis un petit somme face à un écran plasma incurvé 80 pouces, que l'enfant déjà adolescent aura sa première grande conversation en anglais en dehors des quatre murs d'une classe. L'événement aura eu lieu en présence d'un vendeur polonais. "*Parler l'anglais réel, avec un non-anglais, c'est trop bien*", jubilera l'enfant, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam Pizza hut, à deux pas du marché aux fleurs ouvert 24h00/24h00. Des gens bruyants, très bruyants, une douzaine de trentenaire-quadrinquena baraqués comme des mules, sur le coup on se dira : des Polonais en sortie ! Les paris resteront ouverts : une bande d'amis venus à Wrocław fêter un enterrement de vie de garçons ? Une équipe de rugby en déplacement ? Des salariés d'une multinationale en séminaire ? Trois pintes dans le nez plus tard, une voix provenant des joyeux fêtards s'élèvera, pas une voix coup de sang, non, juste une phrase glissée comme ça, l'air de rien : « *Allons niquer d'la pute* ».

— z'ont dit quoi les Français, là, papa ?

Następnie, zapomniałem.

*P*amiętam proche des belles façades de la place Rynek, une femme d'un certain âge, les traits marqués par la douleur, explique à un des enfants le sens du monument aux morts statuant à ses pieds. L'enfant, en plein délit d'impunité linguistique, de lui assigner en français des "oui oui", des "très drôle" ou des "vous êtes marrante" et elle d'expliquer en polonais la folie génocidaire des Allemands qui coupèrent la tête de toute une population européenne durant la guerre mondiale 1939-1945. Dans les cinq minutes qui suivront, l'enfant ira se faire pardonner dans l'église juxtaposant le monument (l'omniprésence des églises avait enfin une quelconque utilité), et tombera nez à nez sur une expo photo à la mémoire des victimes d'Auschwitz, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam une ballade après le raté du *Panorama de Raclawice*, nous flânerons sans trop savoir où nous rendre, et c'est en flânant que nous tomberons sur un fauteuil en pierre sculptée. Un siège dur, froid, sur lequel repose depuis des centaines une déesse de granit, menton relevé, bras croisés, entre-seins et bras découverts. Par des collages et autres objets trouvés çà et là, les enfants lui ajouteront ce qu'elle n'a pas : un foulard, des boucles d'oreille, des lèvres botoxées, un nez à la Cléopâtre, des yeux papiers découpés au couteau Suisse sur une affiche publicitaire. Par un curieux hasard, la femme de pierre et la femme de l'affiche dialogueront, face contre face, l'une avec les yeux de l'autre, następnie, zapomniałem.

*P*amiętamse la « nuit de la bibliothèque » dans un quartier de Wrocław. Performance littéraire (auto-autodafé), couché livresque et nuit de mots, le programme était des plus réjouissant pour les enfants. Français et Polonais, près d'une centaine, étaient invités à dormir entre les livres - sac de couchage et doudou de rigueur. La fatigue aidant, nous partirons à minuit, laissant les Polonaises et Polonais entre eux. L'impression d'un petit raté, les Français et les Polonais ne s'étant pour ainsi dire pas rencontrés. Deux mois plus tard, je compris que je n'avais vu que la surface des êtres et des choses. Les enfants avaient passé une excellente soirée, avaient ri comme pas deux, et surtout, surtout, avaient fait des rencontres un tantinet sentimentales, à tel point que l'un d'entre-eux - mon fils ! - continuait à textoter deux mois plus tard avec une chérie Polonaise, następnie, zapomniałem.

*P*amiętamse cette piscine old school, carrelées de mosaïques. C'était dit: en aucun cas nous raterons l'immersion dans ce lieu pa-tri-mo-nial. Nous rêvions de plonger tête première dans un siècle d'histoire polonaise. Manque de chance la piscine fermera sous notre nez, non sans la réjouissance des enfants qui ne traîneront pas à nous pousser vers une solution de remplacement, en l'occurrence le big-business-center-waterproof-local, la piscine aux 7 toboggans, 6 jakusi, 5 bassins, plage & piscine à vague, 30 C° indoor, ambiance tropicale avec transat, musique electro et palmier à tire larigot. Ce qui nous a permis, tout en sirotant un Orangina les pieds dans l'eau au bar de la piscine, de deviser sur ce qu'est devenue la Pologne d'aujourd'hui, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam les trottoirs défoncés de Wrocław, des trottoirs toujours prêts à vous coincer un pied ou à vous tordre une cheville, cahin caha on s'y fera, on s'y attachera, même, à ces trottoirs, alors c'est en marchant sur ces trottoirs inclinés que je réaliserai un micro-trottoir auprès des participants à cette mini-résidence d'artistes. À la question "Qu'aimerez-vous dire au maire de la ville?", les témoins-voyageurs - qu'ils aient dix ou quarante ans, trois tours du monde dans les pattes ou jamais sortie de l'hexagone - seront quasi unanimes: Ne changez rien! Cette ville est vivante, elle a le swag! Que ça reste dans le jus! Délabré dehors, nickel dedans! Następnie, zapomnialem.

*P*amiętam un diabolo de couleur rouge. Pour fêter leur dernier jour à Wrocław, les enfants le lanceront le plus haut possible, il retombera non pas dans la cour de l'immeuble où les diaboloteurs sévissaient, mais sur le balcon du voisin, au 1er étage. Quand notre loueur d'appartement le récupérera, nous serons déjà partis. Il confiera le diabolo à une bibliothécaire de Wrocław. Qui le passera à un ami en Bulgarie. L'ami séjournera quelques jours à Amsterdam. Puis à Londres. Puis à Bruxelles. Puis à Lille. L'objet fétiche atterrira 186 jours plus tard dans les mains de son jeune et heureux propriétaire, następnie, zapomnialem.

*P*amiętam dans mon lit, appartement bulwar Komuny Paryskiej, devenu le "*chez nous*" ou "*notre maison*" dans le langage des enfants, et je me disais que ça ne doit pas être facile de faire sa vie dans un lieu où "avenir heureux" se dit "*szczęśliwa przyszłość*". Alors j'ai pensé dans mon lit à l'idée que tous les ans nous obtenions une bourse européenne d'une semaine à Wrocław. Nous vivrons toute l'année dans l'espérance ou le regret de ces huit jours de voyage, puis nous passerons le reste de l'année à tenter de le raconter : le voyage n'existe pas, il n'est que son propre récit, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam la fin du séjour, un lundi exactement, temps gris, froid, et c'était là, sur le tarmac de l'aéroport de Wrocław, que venait le regret, chez les enfants, de n'avoir pu réaliser leurs rêves, des grands et petits rêves, des rêves qu'ils avaient en tête avant d'atterrir à Wrocław, cinq jours plus tôt, comme ce rêve d'échanger avec les enfants polonais, un échange, un vrai, un moment où ils vivraient en cohabitation boulevard Komuny Paryskiej, du matin au soir et du soir au matin pour apprendre en polonais comment dire "*passé moi les céréales s'il te plaît*", un échange dans la durée, pendant une semaine, un mois, une année, une vie, un échange sans la présence des adultes, car les adultes ça va un temps, następnie, zapomniałem.

*P*amiętam la descente de l'avion en France, retour brutal, toujours brutal (fallait bien sortir de son petit chez soi), si brutal que la sédentarité peut être considérée comme un mode de vie doux, très doux, alors je ne sais, je ne sais si ce voyage en Pologne est le début d'une grande odyssée pour les enfants qui déjà ont en "*marre du français et de la France*", une odyssée plus longue, plus périlleuse certainement, avec de bonnes chaussures et pas de carte, tel est, peut-être, le prix à payer pour se connaître, connaître le monde et ses habitants, następnie, zapomniãlem.

*P*amiętam à Paris, je revois un "adulte" dans un café.

— Et alors la Pologne ? lui demandais-je.

— Ah la Pologne ! C'est déjà loin, je crois qu'ils sont passés à autre chose, les enfants. Ben, je ne sais pas trop, ils auraient pu aller à Wroclaw ou Madrid ou Brest, qu'est-ce que ça aurait changé pour eux ?

Astępnie, zapomniãlem

Remerciement à Descartes, Fanny Faucher, Joël Kérouanton, Stendhal, Thaïs, Dimitri Vazemski d'avoir, parfois à leur insu, prêté leurs mots. Ils peuvent cependant remercier l'auteur d'avoir donner une seconde vie à leur mots - une vie polonaise -, des mots qui seront de toute façon restés moisir au grenier de la littérature.



CC

BY

NC

Paternité | Pas d'usage commercial | Partage à l'identique

Écrit par : _ Joël Kérouanton

« L'ensemble du contenu de cet ebook est mis à disposition sous licence "**Creative Commons BY - NC - SA 2.0 France**" : le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale ».

mail : info@joelkerouanton.fr